

TRADITION ET UTOPIE

par

M. ROGER TAILLIBERT

délégué de l'Académie des beaux-arts

Changement et progrès sont-ils antinomiques de la tradition ou de l'utopie ?
Peut-être sont-ils les clefs de toutes les civilisations ?

Le *Petit Robert* nous éclaire sur le « changement » mot d'origine celte qui, comme le *métavali* des Grecs, suggère une modification, une altération. En fait, il s'agit de quitter une chose pour une autre. C'est une évolution.

Quant au « progrès », notion éclosée en Grèce, il s'agit également d'une évolution, mais qui s'élève à un degré supérieur. C'est une évolution au niveau du développement des idées allant parfois jusqu'à l'utopie.

Si l'on se réfère à la philosophie du Yi King, il s'agit d'un éveil, d'une action créatrice de saints sages, de souverains qui guident les hommes par leur puissance éveillée, et créent un acte supérieur.

Cette théorie des idées ne va pas sans difficultés. Platon l'affronte dans ses dialogues sur la « Vieillesse ». Les idées forment un monde à part, mais comment le rapport de sensibilité y participe-t-il puisque lui-même considère que chaque être sensible est un mélange de limité et d'illimité ? La tradition féconde, c'est aussi le progrès, l'âme humaine étant capable de dépasser le sensible.

Dans le domaine des arts, bien avant ces philosophies, les artistes de la préhistoire ont utilisé, il y a près de 40.000 ans, la paroi des cavernes et nous avons tous pu contempler et admirer cet art pariétal. Notre jugement nous porte vers des conceptions modernes où résiderait le progrès. Et pourtant les représentations d'animaux n'étaient pas des œuvres d'art mais des évocations totémiques réalisées par des hommes primitifs, à la limite de la magie. Il s'agissait pour eux d'exorciser les offenses faites à l'ordre naturel, parmi lesquelles la mort.

4 000 ans avant J.C. apparaît une autre force de communication, née en Égypte, qui redessina l'histoire pour des siècles. À cette époque, la magie a laissé la place à l'éternité de l'homme, dont la richesse fut démontrée tardivement. Son développement constitua une richesse qui influença l'histoire de notre admirable période médiévale avec la venue de l'ère chrétienne.

Il en fut ainsi des formes courbes recherchées par les artistes crétois, de même que dans l'art chinois afin d'y introduire une notion de dynamique; de la géométrie sur laquelle était basé l'art du Nord; de la symétrie sur laquelle s'appuyaient les Assyriens et qui suggérait l'éternité dans laquelle ils se complaisaient.

Si l'on remonte à la naissance de Dieu, nous constatons que l'homme a constamment changé en s'appuyant sur le progrès et que tous les arts furent influencés par l'évolution de la spiritualité.

L'art chrétien n'a commencé à se manifester véritablement que dans les catacombes. Il y eut des réussites incontestables, au point qu'il nous est impossible ici de les énumérer sans pour cela retracer toute l'histoire de l'Occident.

En architecture, les basiliques romanes, où transparaissent les mystères du Moyen Âge tout entier, précédèrent le passage à l'art roman et à l'art gothique. Le temps des cathédrales avec leurs vitraux, leurs statuaires, leurs voûtes...

Force est de constater que le progrès poursuit l'homme et la religion.

Sous l'influence de la chrétienté, telle qu'elle s'est manifestée jusqu'au Moyen Âge, l'art s'est surtout traduit par la représentation de l'amour sous sa forme spirituelle. C'est en effet le besoin d'amour, quel qu'il soit, qui pousse à produire le beau.

Si aujourd'hui nous maîtrisons l'espace, c'est grâce au changement que cela fut possible, prenant pour fondement les traditions et toute notre richesse scientifique. Les arts, la science, la politique, les lettres, la philosophie en furent les moteurs.

Cela devait conduire à une universalisation de la beauté, dont l'évolution a conduit à l'école allemande du Bauhaus, avec Walter Gropius. Fondée en 1929, cette école, fermée en 1933, a démontré l'impossibilité de mettre en œuvre le changement ou le progrès. Le but recherché était d'élaborer un art industriel dont la création se rattachait à la notion de forme, et de fonctionnel avant celle de beauté. Dès 1919, on commença à employer le titre de « bolchevisme culturel » et à demander qu'il soit extirpé afin de créer une nouvelle architecture de l'avenir faisant tomber le mur de l'orgueil et lui permettant ainsi de s'élever vers le ciel. Le progrès apparaîtra avec l'avènement des « buildings » ou immeubles de grande hauteur aux États-Unis, et l'architecture nouvelle avec Le Corbusier, Gaudi, et l'école Hollandaise. Gropius ayant émigré aux États-Unis, le changement s'avéra radical. À Harvard il fut entre autres le facteur déclencheur du « design », de « l'art cinétique », de « l'art abstrait », et plus généralement de ce que l'on pourrait qualifier « d'art international ».

La composition s'en trouva épurée, le baroque abandonné. Désormais, on revendiqua partout la beauté alliée à la simplicité.

En musique, où y-a-t-il véritablement progrès ? En quoi les compositeurs ont-ils fait évoluer la tradition en passant de l'art vocal au plain-chant, au grégorien puis à l'art instrumental et polyphonique ?

La musique de Vivaldi, qui était prêtre, est-elle plus empreinte de religiosité que celle d'Albinoni ? Bach avec ses chorals pour orgue, ses cantates et ses passions, affirme l'évolution technique des compositions et de la spiritualité au XVIII^e siècle et en devient l'exemple.

Depuis, l'art musical avec Mozart, Beethoven et leurs successeurs a surtout évolué vers le profane et les grandes orchestrations.

De son côté, la danse, considérée à l'origine comme sacrée chez les Grecs, aux Indes avec le Bharata-natyam, s'est séparée de la religion en développant les arts du corps, de sa beauté et de son équilibre.

Pour Malraux, le changement en matière d'art, c'est d'avoir une fonction essentielle, celle de révéler à l'être humain sa grandeur et sa dignité.

Nous pouvons également évoquer ce conflit ancien qui opposa les ascètes et les esthètes, qui résume l'art à lui tout seul.

Si l'art est produit par l'homme, il doit le servir. Là est le progrès ! Bergson, dans son ouvrage *Les deux sources de la morale et de la religion*, nous dit bien que « l'élan vital se manifeste par des productions originales ayant un caractère de beauté », car l'art repose sur les notions de création et d'unicité.

Cette tradition a franchi les siècles, mais porte aussi témoignage du passé.

Si tout progrès apporte à l'homme sa part d'éternité, il est cependant certain que toute réalité humaine n'est qu'impermanente.

Dans l'art transpersonnel, le changement se manifeste par un art « transculturel », proche du musée imaginaire qui au III^e millénaire réalise enfin la jonction de l'Occident et de l'Orient.

Vu sous l'angle du progrès, il s'agit plutôt d'un art mondial unifié, qui préfigure la pensée planétaire. Il s'agit d'un art convivial faisant appel à l'imagination où le spectateur n'est que le complice du peintre laissant la porte ouverte à la rêverie, et devenant catalyseur d'émotion.

Au travers du progrès, nous percevons la psychologie secrète de notre temps.

Le changement, quant à lui, nous ouvre les portes de l'imaginaire par l'intermédiaire d'Arnold Böcklin, de Reinze Friedrich. Il est vrai que le courant symboliste se révèle plus en littérature qu'en peinture. En musique, Debussy devient le mystique de l'art où s'exprime l'émotion de l'âme.

Le progrès, lui, invente « l'art fonctionnel ».

Et Poincaré de nous confesser qu' « Un savant digne de ce nom travaille pour ressentir une émotion esthétique et la communiquer à ceux qui sont capables de l'éprouver... le savant n'étudie pas la nature parce que c'est utile, mais parce qu'il y prend plaisir, et il y prend plaisir parce qu'elle est belle ». À ce stade, le progrès en est absent.

La primauté de l'art est soutenue par Hegel. L'art serait une sorte de raillerie et d'ironie, si l'on veut. Aux dépens du monde extérieur il y aurait l'objet d'art. Mais dans le changement, l'art est aussi une finalité subjective.

Mais y-a-t-il changement, évolution ou progrès ?

À ce propos, penchons-nous quelques instants sur la sculpture, qui en est la représentation symbolique. En Afrique, en Amérique du Sud chez les Aztèques, en Asie chez les Bouddhistes, où la sensibilité de l'homme est vive, traversant les siècles du symbolisme à l'expression naturelle, reliée aux religions, le ciseau du sculpteur a découvert le secret de la forme humaine. Le changement se poursuit jusqu'au XIX^e siècle. Puis la force de Rodin, de Bourdelle, l'expression vivante et le symbolisme de Giacometti, de Calder, de Moore ont ouvert la voie vers le

progrès. De la pierre au bronze coulé, au métal inox, l'esprit créateur s'est manifesté avec sensibilité à partir de ces matières, même les compressions de César seront difficiles à apprécier, sauf par le jugement du temps. Faisons appel à Rodin pour consolider ce point de vue : « Il n'y a point de recette pour embellir la nature ».

En matière de changement, l'art occidental use et abuse d'une inspiration psychologique et personnelle.

Le progrès y est-il présent ? Le transpersonnel peut nous dévoiler le secret des chefs-d'œuvre, car il émane du soi et non de l'ego. Souvent, le progrès, qui tend vers l'utopie, dépasse l'humain. Mais seul le dépassement de l'ego, de par sa portée universelle, enrichit l'humanité au-delà des cultures et des siècles. Le transpersonnel est la traduction de l'invisible.

Mondrian, allant au-delà du mot même de « progrès », considère que l'art, en se développant dans le « transpersonnel », est une expérience proche de l'absolu. Pour lui, c'est le dépassement de l'ego, qui fait accéder à une vision planétaire, en menant droit à la théosophie. « On sert l'humanité en l'illuminant, écrit-il, malgré tous les changements ».

Pour bien comprendre le côté psychologique de l'art, son mouvement, son changement, il faut observer l'artiste : ce vautour maternel tel qu'il a été portraituré par Léonard de Vinci dans les draperies de son célèbre tableau *Sainte Anne*. Serait-il vraisemblable d'y trouver également la théorie klenienne ? Paul Klee a toujours affirmé que l'art ne reproduit pas le visible, mais qu'il le rend visible, et que le visible est fiable au temps. Les formes s'installeraient selon des phases. La peinture moderne se rapprocherait ainsi de la musique, constituant par là un changement, peut être un progrès.

L'histoire universelle a agi sur l'art magique, religieux ou sacré, primitif ou naïf. Changement et progrès sont donc liés puisqu'ils ont exorcisé les offenses faites à l'ordre naturel. L'art est intimement lié à la magie. Récemment, ce fut même une source importante de l'art moderne occidental. C'est par exemple l'art religieux qui a inspiré Picasso et le cubisme.

Le progrès poursuit sa course avec des œuvres qui s'inscrivent dans la droite ligne des trouvailles des avant-gardistes du XX^e siècle. C'est dans les musées que nous trouvons l'avant-garde, le progrès et le discernement. Des pays comme les États-Unis, l'Allemagne, l'Angleterre l'attestent.

Poursuivons, en dépit de tous ces états d'âme ! Des penseurs très attentifs à l'art, tels que Schopenhauer, Flaubert, Lecomte de l'Isle, Carlyle, écrivains de génie s'il en fut, nous apportent la preuve que le triomphe de la philosophie et du progrès a pris fin entre le XVIII^e et le XIX^e siècle.

Durant la période de stagnation, peu conflictuelle, de l'art français, des circonstances défavorables sont apparues, comme le changement avec Marcel Duchamp. Ce sera du nouveau ou de l'utopie.

Paris fut un centre de recherches en termes de progrès, comme par exemple à Montparnasse, en peinture, en architecture, en musique et même en matière de cinéma avec les surréalistes tels que Dali, Cocteau, et de photographie avec Man Ray. Les artistes vinrent du monde entier exercer leur talent à Montparnasse ou à Montmartre.

Si le progrès apparut graduellement avec l'acquisition des connaissances, il connut un lent développement avant de s'enraciner. Les choix retenus ne furent pas équilibrés, du fait d'un pouvoir autoritaire, voire manipulateur vis-à-vis de l'art officiel. Cela peut nous induire complètement en erreur.

« La poussée vers le haut, c'est d'abord croître dans la terre ». Elle est toujours liée à la notion d'effort. Le progrès serait-il absent de la notion d'effort ? Il nous faut en vérité aller plus loin que le changement.

La « musicothérapie » quant à elle, s'est révélée être un moyen exceptionnel d'influer sur notre personnalité par la musique. Si le chant harmonique était utilisé depuis longtemps pour aider à la méditation en Mongolie, au Tibet ou aux Indes, on ne peut considérer dans ce cas précis qu'il y a progrès, mais seulement changement de comportement.

La déréalisation de l'objet :

Le plus grand changement fut peut être justement le doute introduit par le réalisme et, la copie des objets. L'Art en effet se trouve ailleurs que dans la ressemblance, d'où l'apparition de mouvements contestataires. L'ambition a alors détruit la pureté intérieure, car les tentations n'ont rien à voir avec la vraie grandeur de la Création. Citons pour nous en convaincre : les impressionnistes, les nabis, le fauvisme, le cubisme, le dadaïsme, puis l'art abstrait.

Dès 1908, avec l'expressionnisme de Kandinsky, l'identité de l'objet disparaît par refus. Quel profond changement ce fut alors ! Quelle révolution ! En effet, l'art précède la vie. Léonard de Vinci n'a-t-il pas dit : « La peinture c'est une poésie qui se voit » ?

Dans le concept même d'esthétique, y-a-t-il changement ou progrès, ou bien les deux ? l'art pour l'art tel que le concevaient les parnassiens n'était rien que le beau considéré comme objet de jouissance, l'artiste devenant un magicien, et le spectateur un esthète éclairé.

De nos jours, oui au théâtre, à qui nous devons rendre hommage également : à Jacob-Levy Moreno avec le psychodrame, le sociodrame, les jeux de rôle. Fonder l'action sur la spontanéité, fut un changement, mais souvent des phénomènes inconscients y furent ajoutés.

Et puis oui aussi au cinéma, à la vidéo, à l'informatique, à l'internet où l'écran permet une projection de l'imaginaire. Quel changement !

Dans la philosophie du Yi-King, pour qui dit-on la droiture est l'émanation de qualités solides, « Toutes les obligations qui entraînent le progrès troublent, il convient de se hâter et d'utiliser les circonstances favorables à l'homme » (serait-ce là le progrès ?)

Oui aussi à la danse en tant que thérapie, où le mime souligne les mouvements du corps, car elle a également son importance. C'est le langage intérieur que Decroux Segal et notre confrère, le mime Marceau ont su faire évoluer, avec comme seul instrument leur corps. Il leur permet de suggérer un oiseau qui vole, une fleur qui s'ouvre.

Nous sommes bien dans l'art « thérapie », changement profond de la création conçue pour servir l'homme.

L'art thérapie n'est pas la stagnation. C'est une évolution énergétique vers le bien. Il s'agit de processus psychothérapeutiques liés au progrès pour le bonheur des hommes.

En conclusion, la science nous a comblés. L'art de la médecine, par ses découvertes extraordinaires a prolongé notre vie, source de création et de métamorphose de la nature et aussi de dynamisme et de savoir.

Aucune œuvre de génie ne sera jamais définitivement admise dès sa création, même si son auteur est extraordinaire, car peu lui ressemblent. Mais l'œuvre se défendra elle-même et fécondera à son tour les rares esprits ouverts qui participeront à son essor dans le cours de l'histoire universelle.

Il est certain que la métamorphose de la nature, de la pensée créatrice, issue du génie de l'homme, peut être très forte et démontre que toutes les barrières, qui sont autant d'entraves aux idées, se trouvent renversées. C'est bien ce génie incontestable qui poursuit son chemin vers l'éternité. C'est donc bien aussi le changement qui conduit vers le progrès.

L'être humain a toujours transmis son savoir par le biais du changement. Aucun créateur de génie, dans quelque domaine que ce soit, qu'il s'agisse des lettres, des sciences ou des arts, de Léonard de Vinci à Picasso, n'a jamais pu être longtemps ignoré. Leur influence sera durable et ne pourra jamais susciter une quelconque contestation.

Si l'homme a été créé avec autant de richesses, de dons naturels, de réflexes, d'intuitions, et de sensibilité, il se trouve que ces qualités, quand elles sont exploitées avec intelligence lui permettent de creuser son propre sillon dans la nature, et d'y construire sa propre histoire gage de changement et de progrès.

Face à la nouveauté, l'homme est toujours anxieux. Il peut même devenir agressif s'il doit défendre des idées qui lui sont chères. La recherche de la nouveauté a toujours guidé son instinct de la connaissance vers le progrès jusqu'à l'utopie.

Aucune appartenance géographique ne peut faire obstacle aux échanges. Bien au contraire, ils permettent à notre civilisation d'accéder au progrès et de le répandre sur toute notre planète.

Si l'art est noble, toutes les barrières s'effondrent, car il s'installe alors profondément dans les esprits. Quelles que soient les cultures, les traditions, et les religions, il tracera son chemin du changement vers le progrès.

Si le changement combat la pauvreté et la misère, ce sera un élément permettant d'améliorer la vie, en apportant le bien-être, et en préparant un progrès durable.

Si l'homme crée à partir des cultures disparues, au service de la connaissance, il utilise sa puissance pour enrichir l'humanité et met son intelligence au service des recherches scientifiques ou artistiques afin de révéler ses

découvertes et de remédier aux injustices naturelles. L'évolution du changement lorsqu'elle est innovation conduit au progrès.

La modestie et l'art de l'échange des idées constructives sont sources de changements de qualité qui nous mèneront au progrès. Par contre, l'utopie est une conception du progrès qui n'a jamais abouti car elle n'est pas compatible avec la réalité.

Sous cette coupole, beaucoup de confrères éminents ont pris la parole pour illustrer le changement, puis le progrès avec tous les riches témoignages que comporte notre civilisation.

Souhaitons que l'esprit qui habite l'homme d'avenir ne soit pas aveuglé par certains changements techniques qui pourraient lui être préjudiciables. Les découvertes ne doivent en aucun cas dominer l'homme et faire de lui un robot ou un calculateur. C'est à lui de les dominer, et non le contraire, sinon il s'expose à sombrer dans l'inutile, et parfois même dans l'agressivité. Il lui faut préserver son humour, sa spontanéité, sa sensibilité, son imagination inaliénables pour aller vers la beauté.

Nos sociétés ne doivent pas être dévalorisées ou trompées par la technique conduisant vers l'utopie, ou vers des découvertes dangereuses pour l'humanité.

L'humanité réussira à sauvegarder ses valeurs humaines fondamentales en dépit des influences redoutables du changement dans un domaine qui nous concerne tout particulièrement, celui de la « création », de la sensibilité humaine. « Quant aux objets faits par l'homme, ils sont dus aux actes d'une pensée », aimait à dire Paul Valéry.

Souhaitons enfin, que le progrès futur soit une flamme qui se consumera éternellement, rayonnant sur la terre entière pour le bien de l'humanité, sans être lié au vaisseau de l'utopie ou de l'illusion.